

„ des académiciens françois, 14 toises, ou
 „ environ 90 pieds anglois. Il est honteux
 „ pour les sciences, que les résultats de ces
 „ philosophes soient si différens les uns des
 „ autres. „ (a)

Mr. Giraud-Soulavie tout en commentant
 les observations ou plutôt les opinions (car
 c'est ce qu'il ne faut jamais confondre) de

(a) A ces observations de Mr. Hamilton, on pourroit en ajouter beaucoup d'autres qui ne donneroient pas de cette opération scientifique une meilleure idée. L'état de l'air change durant qu'on monte, & quand il faut monter un jour ou deux, il a tout le tems de subir une révolution; par-là on perd la mesure fixe, dont on est parti pour faire l'opération. En vain voudroit-on parer à cet inconvénient en prenant en considération les mouvemens d'un barometre qu'on auroit laissé au pied de la montagne; puisque l'état général de l'air ne répond pas à celui de la partie inférieure de l'atmosphère. L'air change en bas qu'il ne change pas en haut. Les grands & subits changemens de l'atmosphère se font dans les régions inférieures, c'est-là que se forment les nuées & les orages, & que se tiennent en général les causes qui influent le plus sur la gravité du fluide aérien; & dans les régions même les plus élevées cette gravité dépend de cent causes diverses sur lesquelles les calculs n'ont pas de prise. Observation qui en détruisant la supposition de la légèreté graduée de l'air, détruit toute la justesse de la mesure. — Après tout cela ne soions pas surpris s'il n'y a pas plus d'accord entre ceux qui ont mesuré les montagnes avec le barometre, qu'entre ceux qui y ont employé l'astrolabe. Voyez-en un exemple frappant & diverses réflexions, dans le Journ. du 1 Juillet 1777. p. 338.